

El Gusto, la belle rencontre des maîtres du chaâbi algérois

Cet album paru début janvier coïncide avec deux soirées exceptionnelles au Grand Rex et la sortie du film *El Gusto*. Un événement qui met en lumière l'amitié très forte entre mélomanes des deux rives de la Méditerranée.

Sorti début janvier, l'album *El Gusto* (le plaisir, la satisfaction, le kif) est un projet né d'une rencontre en 2006 de la jeune réalisatrice algérienne Safinez Bousbia avec un musicien de chaâbi d'Alger. L'idée est alors venue d'une aventure semblable à celle du fameux *Buena Vista Social Club* de Cuba, réalisé par Wim Wenders, en 1999. Safinez Bousbia en achetant un miroir, en 2003, dans une ruelle de la Casbah d'Alger, fait une rencontre fantastique avec Mohamed El Ferkioui, un ancien membre de l'orchestre dirigé par cheikh El Anka, « le cardinal ». Le parcours de l'accordéoniste et le genre musical ont suscité l'intérêt de la réalisatrice. Elle décide d'aller rechercher les membres de cet orchestre séparés par la guerre, puis par la vie.

Cette histoire, qui pourrait être celle d'un roman, a donné naissance au film documentaire *El Gusto*. Réalisé par Safinez Bousbia, ce long métrage de quatre-vingt-huit minutes, qui sera en salles à partir du 11 janvier, a fait l'objet de nombreuses recherches. La cinéaste a sillonné les quartiers d'Alger, de Marseille et de Paris afin de retrouver les autres musiciens partis après l'indépendance de l'Algérie. Ceux qui ont rejoint l'autre rive sont d'anciens musiciens juifs de la Casbah. Ils vivaient pour leur passion, le chaâbi. Ce genre musical leur



Le chaâbi, né au cœur de la Casbah d'Alger, a permis à des générations de musiciens d'oublier la misère et de chanter l'amour.

a permis d'oublier « la misère, la faim et la soif ».

Le chaâbi reste un mythe pour les profanes. Le musicologue Bachir Hadj Ali en donne une définition très judicieuse : « Par "chaâbi" j'entends beaucoup plus l'auditoire d'El Anka que le caractère populaire de son riche répertoire musical. » « Le cardinal » El Anka a suscité des émules : Hadj Mrizek, Khelifa Belkassam, Bouhraoua, El Ankis, Guerrouabi, Hsissen,

Mekraza, Chaou, et le regretté Moh Seghir La'ma, maître incontesté de la guitare. Tout au long du film, les témoignages émouvants des artistes se succèdent. Rachid Berkani (luth), Philippe Castel (fils de Lilli Bassi), Abdelkader Chercham (mandole), Abderrahman Guellati (banjo), Meskoud, El Hadi El Anka... tous reviennent cinquante ans en arrière et partagent leurs souvenirs. La plupart ont vu leur vie basculer.

La réalisatrice Safinez Bousbia a pris le bateau pour Marseille avec ses « amis » de la Casbah. Ils ont été rejoints par d'autres célébrités comme Kamel Hamadi, Amar El Achab, René Pérez, José de Souza, Luc Cherki et Maurice El Médioni. L'orchestre composé de quarante-deux musiciens s'est reformé en France pour présenter de nombreux concerts internationaux. Depuis 2008, ils ont enregistré un album et ils se sont produits

sur de grandes scènes, comme le Zénith de Paris. Un livre sur l'aventure *El Gusto* sera publié l'an prochain. Ils seront sur la scène du Grand Rex à Paris les 9 et 10 janvier. Un moment rare pour les puristes et les fans du chaâbi.

MUSTAPHA HAMIDOUCHE

Album *El Gusto*, chez Remark Records. Concerts 9 et 10 janvier, au Grand Rex, 1, boulevard Poissonnière, Paris 2^e. Tél.: 01 45 08 93 89.

À la recherche de la culture

À Bordeaux, l'Institut Bernard-Magrez, est un lieu d'exposition et de résidence pour jeunes artistes.

Mircea Cantor, né en Roumanie en 1977, est encore un jeune artiste, lauréat du prix Marcel-Duchamp 2011. *Tracking Happiness*, une de ses vidéos devenues cultes par la grâce de jeunes femmes balayant leurs pas sur du sable, est une des belles œuvres présentées par le commissaire Ashok Adiceam dans un nouveau lieu voué à l'art contemporain, l'Institut culturel Bernard-Magrez, à Bordeaux. Dans les mêmes salles du bel hôtel particulier Labottière, Claude Lévêque, Xavier Veilhan, Jean-Michel Othoniel voisinent avec des

La fondation fonctionne à sa mesure sur le modèle de la villa Médicis.

ainés comme Yves Klein, Giacometti, Picasso, excusez du peu, pour une expo inaugurale intitulée « l'Étoffe du temps » (1). Mais plus qu'un lieu d'exposition, la fondation voulue par Bernard Magrez, personnalité du monde du vin et passionné de culture, est aussi une résidence destinée à de jeunes artistes avec des appartements prévus à cet effet et fonctionnant à sa mesure sur le modèle de la villa Médicis. Une ambition culturelle qui entend rayonner dans trois autres lieux du Bordelais, des châteaux, comme on le dit là-bas. Pape Clément pour des colloques internationaux, la Tour Carnet pour la littérature, et Fombrauge pour la musique classique et sacrée, avec des concerts, des ateliers musicaux, des musiciens en résidence et... un Stradivarius mis à la disposition du violoniste Mathieu Amara. Autant de promesses à suivre de près.

MAURICE ULRICH

Jusqu'au 15 janvier.

Sur la corde de l'exaltation lucide

Serge Teyssot-Gay, ex-guitariste de Noir Désir, et la contrebassiste Joëlle Léandre dans une improvisation totale.

Leur première accolade musicale, lors du concert de soutien à l'Humanité le 2 mai 2011, offrit une poignée de minutes tatouée de fulgurance. À l'instar du public du Cabas. Pape Clément pour des colloques internationaux, la Tour Carnet pour la littérature, et Fombrauge pour la musique classique et sacrée, avec des concerts, des ateliers musicaux, des musiciens en résidence et... un Stradivarius mis à la disposition du violoniste Mathieu Amara. Autant de promesses à suivre de près.

Dès ce week-end, les mélomanes pourront goûter à la folle créativité déployée par le

duo, mis à l'affiche de l'Auditorium Saint-Germain en clôture de quatre demi-journées de résidence. Pour les maniaques de l'étiquetage, rien ne semble rapprocher l'ancien guitariste de Noir Désir et la contrebassiste mondialement connue. Erreur. Entre le free-rock de l'un et le free-jazz de l'autre, il y a, en commun, l'amour de l'altérité, la soif éperdue de liberté.

« Écoutant Joëlle depuis pas mal d'années, je la reconnaîtrai entre mille, nous explique Serge. Au concert pour l'Humanité, j'étais dans mes petits souliers. Avant d'être une bassiste, elle est une immense musicienne. À la Java, son

concert avec le violoniste Mat Maneri, lors de Sons d'hiver 2011, a été pour moi le plus marquant de l'année. » Il est juste de retourner le

« La musique, cette grande dame, est une célébration de la vie, en toute conscience. »

compliment à Teyssot-Gay. Bien davantage qu'un guitariste, il est musicien total et, à l'instar de Joëlle, incarne une posture plus que jamais capitale : sa pratique artistique entre en osmose avec le quotidien, la chose de la

citée. « L'ouverture à l'autre et l'aventure telles que nous les conduisons relèvent du social, et même du politique, précise Léandre. La musique, cette grande dame, est une célébration de la vie, tous les jours, et en toute conscience. »

La résidence à l'Auditorium Saint-Germain a permis aux deux explorateurs d'apprendre à se mieux connaître, pour nourrir l'acte improvisé que sera leur prestation du 7 janvier. Ils sont d'accord, l'improvisation exige écoute de l'autre, mise en danger de soi, questionnement. Il faut désapprendre pour découvrir un chemin vierge. L'improvisation veut l'artiste réactif,

et l'auditeur acteur. Elle rend le mouvement nécessaire. Dès lors que l'on s'y adonne, s'y abandonne, on ressent la joie de réinventer le monde, sur le fil d'une exaltation lucide.

FARA C.

Le 7 janvier, 19 h 30, Auditorium Saint-Germain. Tél.: 01 46 34 68 58, de 5 à 10 euros. Deux CD extraordinaires : Joëlle Léandre, *les Douze Sons* (Nato-l'Autre Distribution) ; Serge Teyssot-Gay, *Zone Libre vs Casey & B. James, les Contes du chaos* (Intervalle Triton-l'Autre Distribution). Lire Joëlle Léandre. *À voix basse, entretiens avec Franck Médioni*, éd. MF, 160 pages, 10 euros.